

**"Petite Histoire de Christiania en 3 utopies" par Raphaële Bidault-Waddington (rbwadd@club.fr) publiée dans la revue France Fiction, 2007.**

*Les utopies décrivent le fonctionnement de sociétés "parfaites" dont on suppose l'existence en un lieu généralement clos (une cité, une île, etc.). Fournissant des arguments pour la critique de l'ordre existant, elles peuvent aussi s'offrir comme des modèles pour l'établissement de communautés heureuses.*

Larousse Encyclopédique

L'histoire de Christiania commence en 1971 lorsque qu'une bande de quelques hippies décide de squatter cet ancien territoire militaire de Copenhague que le Ministère de la Défense danois a fraîchement abandonné.

L'enceinte prend la forme d'un long bandeau (1,5km) dont une extrémité, plus large, juxte le centre de Copenhague mais en est séparée par un long mur, puis s'étire vers le nord en deux bras étroits et entourés d'eau (Copenhague est infiltré par la Mer Baltique). Ces bras peuvent être rejoints par quelques ponts et passages jusqu'à l'autre extrémité du bandeau mais le site est naturellement protégé de toute part. La pointe Nord de Christiania rejoint des zones de friches industrielles peu occupées mais aujourd'hui en voie de réhabilitation active.

Les anciens bâtiments militaires de la zone sud sont occupés les premiers (c'est devenu le "centre-ville" de Christiania), d'autres s'installent avec leur roulotte dans le grand jardin que forme Christiania et dans lequel aucune voiture ne rentrera jamais. Puis vient le temps des constructions de maisons et d'infrastructures, des activités culturelles et professionnelles, de l'organisation collective, etc. Dès le départ, la volonté des premiers arrivants est de créer une société autonome, de quitter le Danemark et son système pour en créer un autre, en son coeur mais libre et indépendant. La structure géographique du site crée une frontière naturelle et même si les bâtiments existants sont assez vétustes, voire pollués de restes nocifs de poudre à canon, l'espace vert de Christiania est attrayant et fait parfaitement écho à l'imaginaire communautaire hippie qui fleurit dans le monde à cette époque.

Le premier projet utopique se met en place : liberté individuelle totale dans le respect de la communauté, pas d'autorité, de religion ou de morale, absence de propriété privée immobilière, harmonie avec la nature et expression artistique intense, débrouille et divertissements quotidiens, fraternité et entraide, liberté des corps et usage de stupéfiants.

Christiania est l'un des cas les plus intéressants d'activation d'un projet utopique par son ampleur et sa durée. L'initiative est d'abord plus anarchique qu'idéologique; c'est la conquête d'un nouveau monde inspirant et ouvert plutôt qu'un projet idéologique structuré; il le deviendra cependant, comme on le verra plus loin. Les premiers arrivants ne sont pas nécessairement politisés et souvent assez distant de la communauté purement intellectuelle de Copenhague; ils veulent passer à l'action et construire un monde, leur monde.

Parmi les premiers arrivant figuraient quelques Norvégiens et l'on dit que c'est ce qui a justifié le choix du nom de Christiania, l'ancien nom d'Oslo, capitale de la Norvège.

Le nouvel état se pare d'un drapeau : trois points jaunes sur fond rouge, les points des trois i de Christiania, les trois boules du jongleur, le costume du clown ou encore les trois petit points de ponctuation qui signifient "histoire à suivre / aventure dont l'avenir n'est pas encore écrit", autant de significations qui font partie du paysage mental de la ville libre.

La communauté de Christiania croit rapidement pour atteindre une population stable d'environ 900 habitants. Les premiers christianites sont surtout des hommes jeunes qui resteront majoritaires pendant longtemps, puis les femmes toujours minoritaires.

Petit à petit le système d'autogestion se structure et fera l'objet d'une conception tout à fait particulière. Dans leur désordre, les Christianites font preuve d'un certain pragmatisme. Le système doit être opérationnel et efficace, mais éviter toute forme de hiérarchie entre les individus, aussi, chaque problème doit être réglé par consensus et à l'unanimité. Il n'y a pas de parti politique ni de loi mais uniquement un ensemble de "meeting" au cours desquels sont traitées certaines questions.

Une taxe de séjour identique pour tous les résidents finance cette administration centrale qui construit et entretient les infrastructures collectives telles que ponts, voiries, eau et électricité, assure divers services tels que distribution du courrier, collecte des ordures, fond de financement pour la construction des résidences, etc...

Mais voilà cette angélique petite entreprise anarchiste reste sans réponse face aux problèmes de violence, de trafic de drogue et de criminalité qui ne manquent pas de se développer à Christiania. Malgré une organisation collective assez intelligente, Christiania reste une jungle humaine réglée par la loi de la rue si ce n'est celle du plus fort. Quand bien même ces "plus forts" sont d'efficaces résistants et gardiens du site où la police danoise ne réussira jamais à rentrer pendant près de 30 ans, ils ne peuvent faire face à l'arrivée de l'héroïne et son trafic dans les années 80 qui va sonner le glas de cette première époque.

Après une crise sans précédent et sous une pression musclée du gouvernement danois qui ne tolère plus cette zone de non-droit, les Christianites accouchent d'un premier système de lois : pas d'armes, pas de drogues dures, Seul le commerce du hashich et de l'herbe est autorisé, il doit être ouvert pour que chacun puisse vérifier la nature de la marchandise sans se faire arnaquer. Le marché du hash de Pusherstreet, la rue principale de Christiania devient une institution.

La violence se calme, le gouvernement aussi. Les christianites font des enfants; c'est le baby-boom de Christiania et il y a maintenant un jardin d'enfant. La société continue de se structurer et quand bien même le système des meetings oblige de prendre des décisions à l'unanimité, chose bien difficile à obtenir, les processus de développement se poursuit. La vie culturelle de Christiania bat son plein : concerts, performances, exposition de peinture, cirque, architecture audacieuse, etc. Le lucratif marché du hash fait vivre une bonne partie de la communauté et finance aussi bien les activités culturelles que les travaux de construction. Les commerces aussi se développent. Les Christianites qui sont en général peu diplômés et montent tout genre d'entreprise : fabrication de vélos, recyclage de foyer en fontes, travaux de construction, restaurant, épicerie, distribution de matériel de construction recyclée, école de poney, création de chaussure sur mesure, atelier d'artisanat.

Le modèle utopique que propose Christiania se transforme ainsi sensiblement tout au long de ces années 90; il devient plus post-moderne et social que "hippie". À l'esthétique hippie viennent s'ajouter les tendances esthétiques de la street culture des années 80; le rock, mais surtout l'univers du hip-hop et des graphitis commence à laisser leur trace sur les murs de Christiania.

Puisqu'il laisse la possibilité à ses habitants de trouver leur place dans cette société peu architecturée, de construire leur propre maison, de participer aux tâches collectives ou de développer leur propre activité, Christiania se fait modèle de réinsertion de tous les "black-sheep" du pays. Le Danemark étant un pays très structuré, les recalés de la société échouent assez naturellement à Christiania dont l'espace est géographiquement clos mais humainement ouvert. Le taux de criminalité reste supérieur au reste de Copenhague, mais les terribles heures du début des années 80 sont loin et le lieu devient de plus en plus attractif et prospère.

Ainsi, au début des années 90, le gouvernement socialiste danois ouvre un nouveau round de négociation avec les Christianites et déclare Christiania "zone d'expérimentation sociale". Le lieu pourra donc continuer d'exister, mais à quelques conditions : l'arrêt des constructions sauvages (aucun permis de construire n'a jamais été demandé), le paiement de la TVA par les commerces et leur inscription au registre de commerce danois. En normalisant les relations entre Christiania l'état danois, ce pacte sécurise l'avenir de Christiania dont le développement va se poursuivre de manière plus tempérée à partir de ce moment-là, car les Christianites acceptent maintenant les règles du jeu.

Mais, par voie de conséquence, l'incroyable activisme social dont les Christianites ont fait preuve jusqu'alors perd de sa force et va petit à petit se transformer en une activité plus folklorique que réellement politique puisque leur cause est maintenant quasiment avalisée...

La structure de la population se modifie. L'interdiction de construire de nouvelles maisons réduit automatiquement le nombre d'entrants qui doivent attendre qu'une maison se libère pour s'y installer. Il leur faudra aussi passer les étapes de sélection organisées par le voisinage dans le cadre des "local meetings" qui rassemblent les habitants de chaque sous-quartier de Christiania.

Les Christianites de la première génération vieillissent et souhaitent plus de calme pour leurs enfants. Les enfants de Christiania grandissent et affirment une identité culturelle différente; ils écoutent de la musique électronique ou du hip-hop, organisent de rave-party et prennent des drogues plus chimiques que celles de leurs parents. Ils se reconnaissent plus dans l'univers free-style du skateboard et des graphitis que dans la culture hippie.

Le trafic de drogue de Pusherstreet assurera d'ailleurs le financement d'une impressionnante rampe de skateboard au coeur du centre-ville de Christiania et dont la notoriété dépasse les frontières danoises. Un contest international de graphitis couvrira l'intégralité du mur qui sépare Christiania du reste de Copenhague d'un immense et magnifique patchwork qui vient prendre le relais des wall-painting hippie qui couvrent tant des maisons de Christiania.

L'écart se creuse entre ceux dont la vie familiale se normalise et ceux qui vivent du plus si petit que ça marché de la drogue, entre ceux qui ont monté des commerces de plus en plus florissants et ceux qui poursuivent l'activisme auprès des touristes en fumant des pétards à longueur de journée.

L'an 2000 marque une réelle rupture générationnelle; c'est la crise de la trentaine !!

L'air de rien Christiania est devenu à l'âge de 30 ans, le deuxième site le plus touristique de Copenhague et rivalise avec Tivoli le fameux et centenaire parc d'attractions de Copenhague. Superficie et nombre de visiteurs équivalent, bus de touristes 3e âge garés à l'entrée, etc. Les similitudes sont assez troublantes.

Christiania a bien changé et la notion d'expérimentation sociale est devenue un moyen de faire le "buzz" et de continuer d'obtenir le soutien des médias qui auront été un élément important de l'évolution de Christiania, notamment dans les moments de crise.

Les manifestations des Christianites visant à revendiquer et protéger leur autonomie, à Christiania comme dans les rues de Copenhague, ont très souvent fait l'objet de mises en scène élaborées, plus proches de la performance de cirque que du flot humain habituel des manifestations politiques.

D'abord efficace bras armé du contre-pouvoir et de la résistance de la ville libre, le soutien des médias, danois et étranger, tous sensibles au spectaculaire Christianite, est incidemment devenu un instrument de promotion d'un espace utopique dénaturé, mais qui pourtant pourra être valorisé.

Comme l'hystérie est une maladie qui peut être vue comme une addiction à sa propre image, et emprisonne dans un rôle qu'on se serait bâti sur mesure sans laisser de place au changement socio-culturel, Christiania est aujourd'hui dans l'impasse de l'utopie qui frôle la dépression ou la dictature. Son système n'est d'ailleurs pas démocratique et le système des meetings est aujourd'hui en bout de course. Les meetings durent sans fin sans qu'aucune décision ne soit prise; il n'y a plus de turnover de la population qui, contrairement au reste de Copenhague, ne s'est pas ouvert au multi-culturalisme. Seul le "meeting économique" qui traite des dépenses de la caisse centrale a l'air de manager la situation.

C'est là que l'utopie de Christiania mute de nouveau et bascule dans une autre forme, cette fois-ci plus fictionnelle que réel. C'est un discours qui vient envelopper une réalité qui se serait normalisée d'elle-même.

Le gouvernement danois a pris toute la mesure de cette dégénérescence et reprend aujourd'hui le contrôle de Christiania sans qu'un réel projet soit néanmoins établi. La situation reste ambiguë. Dans une dernière confrontation entre Christianites et forces de l'ordre qui ont finalement franchi les barrières, le marché de la drogue a été démolé; il survit cependant clandestinement au bénéfice des touristes qui continue de fumer leur petit pétard.

Le tourisme est florissant comme l'aura de Christiania autour de la planète.

Les maisons construites sans permis, c'est-à-dire une bonne majorité, sont officiellement en voie d'être détruites mais la question de la conservation de l'incroyable patrimoine architectural que les Christianites ont créé depuis 30 ans semble y faire obstacle... trois petits point, l'histoire n'est pas finie !!

Non sans cynisme, plusieurs modèles conceptuels peuvent servir de repère pour appréhender la réalité de Christiania aujourd'hui et la projeter dans le futur. L'architecture et le tourisme sont les deux axes autour desquels ces modèles se fondent tout en occultant drastiquement la population de Christiania.

L'ambition du gouvernement danois qui a récemment repris la main sur Christiania est avant tout de poursuivre une logique immobilière. Il ne faut pas oublier que Christiania est un territoire qui appartient au Ministère de la Défense, que les Christianites n'ont pour statut que celui de squatteur, et qu'aucun d'entre eux ne possède sa résidence quelque soient les montants qu'il ait pu investir depuis 30 ans.

Le bandeau de territoire n'est plus en périphérie de la ville mais au centre. Son grand jardin fait rêver les promoteurs immobiliers et les notables de Copenhague qui y verraient bien un terrain de golf, un accès privé à la mer, etc. C'est le paradis privé des "gated-city" telles que certaines communautés fortunées se les façonnent de plus en plus, aux Etats-Unis notamment mais aussi dans tous les pays où les écarts de classes sociales sont si choquants qu'ils donnent envie aux plus aisés de se barricader.

Ce scénario butent néanmoins sur deux aspects, celui du gâchis du patrimoine architectural et celui de l'apport touristique à la ville de Copenhague.

La stratégie pourrait alors être celle d'une "ville-musée" cédée à une population nouvelle et privilégiée. Les habitants d'origines ne sont plus là pour faire vivre Christiania; seuls restent les éléments d'architecture les plus remarquables ou photographiables. Les activités locales sont réduites à quelques cafés et restaurants, éventuellement une petite galerie d'art et de souvenirs, peut-être un théâtre et un petit musée, essentiellement destinés aux visiteurs d'un jour. Montmartre de Copenhague, les privilégiés s'y cacheront discrètement des villas et lofts somptueusement décorés, tout en se réservant des voies de passage inaccessibles aux touristes; la face cachée du décor.

Mais, les Christianites n'ont pas dit leur dernier mot...

En attendant que le gouvernement s'empêtre dans sa stratégie immobilière, ils ne manquent pas de sens du commerce et ont parfaitement pris conscience de leur enjeux touristiques. L'entrée principale de Christiania a déjà son accueil pour touriste et sa galerie d'art. Des projets de logements temporaires sont en cours, chez l'habitant, ou dans certains bâtiments qui n'ont jamais été réhabilités.

Or il faut se rappeler que la nouvelle génération de Christiania ne peut résider à Christiania par manque de logements, que les plus anciens christianites trustent ainsi la place (un projet a d'ailleurs été entrepris par eux pour transformer le système central en une fondation de droit danois) et pilotent ces initiatives de développement touristique dans une logique de mémoire de ce qu'il étaient dans les années 70.

Christiania se professionnalise dans l'exercice de lui-même et bientôt le Christianite jouera au Christianite pour satisfaire le client et deviendra une caricature de lui-même, version old-school.

Le modèle conceptuel vers lequel converge ce processus est celui du parc à thème.

A défaut de savoir renouveler et mettre à jour son univers esthétique, et comme dans les faux villages Amish de Pennsylvanie, il faudra un jour embaucher des acteurs pour jouer aux hippies activistes, organiser des spectacles folkloriques, etc.

Nul doute que le business sera bien ficelé. Christiania a toujours su puiser dans ses racines anarchistes et libérales (au sens américain du terme), un certain talent pour faire tourner la boutique.

Devenu actionnaires de leur propre ville-entreprise, les christianites transmettront à leur enfants, non résidents puisque les habitations seront devenue chambre d'hôtel, un capital tout à fait conséquent.

Devenue marque internationale, le merchandising ira bon train et les campagnes de communication dans les magazines de voyage internationaux seront là pour entretenir l'imaginaire de Christiania dans une fiction toute capitaliste.

Les actionnaires de la deuxième génération n'auront pour repère que les souvenirs de grand-père pour échafauder leur stratégie. Ils n'hésiteront pas à utiliser les méthodes de l'imagineering de Disney pour optimiser les performances... bienvenue à HIPPIELAND...